

FREESTYLER

SKATEBOARD
MAGAZINE

CASSENT LESAFFINI
#74



SKATE & DESTROY

HA HA HA!

INTERVIEW

ANTONY LOPEZ

MINIVIEWS

MONIR SALAHI - BENOIT FRUITIER

Bely-Lux: 6 Euro - CH: 6,90 FS - CAN: 9 \$ Can - It: 5,20 Euro - Janvier février 2006

L 19744 - 74 - F: 5,50 € - RD



& UN TRUC SUR RENNES



N'allez pas vous imaginer que j'ai décidé de tirer au flanc en laissant un autre que moi remplir cet édito ce mois-ci. Oh non, ce genre de technique sournoise pour se la couler douce n'est pas du tout mon style. Écrire l'édito tous les mois, c'est mon dada, mon kif, c'est mon Amérique à moi. C'est bien simple, je dois avoir 17 ou 18 éditos d'avance dans mon ordinateur. Une passion. Que dis-je ? Un véritable sacerdoce putain !

Et bien malgré ce que ça me coûte de passer la main à un autre auteur talentueux, j'ai décidé de vous offrir cet e-mail que m'a envoyé dernièrement my man Yorgo (légende, malgré lui, du skate parisien). Pour tous ses fans qui se demandent ce qu'il est devenu aujourd'hui, sachez qu'il travaille dans le merveilleux monde de l'automobile et qu'il lui est arrivé un truc pas banal l'autre jour... Jugez plutôt et à l'année prochaine.

Fredd

«... En gros l'histoire c'est que j'étais invité là-bas par Red Bull pour voir le Grand Prix de Formule 1. Avec peu d'espoir, j'ai googué shanghai + skateboarding, pour découvrir, que le plus grand skatepark du monde venait d'y ouvrir. Douze millions de dollars (il doit y avoir environ 150 skateurs à Shanghai...) ! Immédiatement, j'ai contacté les Australiens qui l'ont construit pour avoir l'adresse, mais le mieux qu'ils ont pu me donner c'est le nom de la banlieue où le park se trouve.

Une fois sur place, dans mon hôtel cinq étoiles (au Sheraton, je faisais tache avec ma planche), j'ai demandé à la concierge comment aller au park. Intriguée par mon bout de papier écrit en anglais, elle m'a suggéré de prendre une ligne de métro jusqu'au terminus et de me débrouiller une fois là-bas. Téméraire et muni de quelques deniers locaux, d'un appareil photo et d'une vague carte du coin, je suis donc parti. Une fois au bout de la ligne, je me suis retrouvé en territoire hostile : pas de signes en anglais comme dans le centre, pas de taxis qui comprennent mon bout de papier, des odeurs

étranges. Visiblement le dernier Occidental qui est passé par là a fini en rouleau impérial. Grâce à un peu d'observation accrue, j'ai réalisé que les gars en moto qui glandaient devant la station avec leurs vieilles 125 étaient des motos-taxis. Après quelques gesticulations de ma part et des doigts pointés vers ma planche, un des types comprend mon désir et me fait signe de m'asseoir derrière lui, d'enfiler le « casque » en plastique, de passer la ficelle de sécurité sous mon cou, et de m'accrocher. La promenade dure environ 20 minutes, dans des banlieues anonymes, puis l'urbanisation s'étirole pour laisser place à des zones entières où les routes sont faites, les panneaux et les trottoirs sont tout neufs, mais... les immeubles ne sont pas encore construits ! Au bout d'une de ces grandes avenues désertes, l'entrée du park avec deux gardes endormis. L'immeuble de « bureaux » est énorme, un édifice moderne de cinq étages pour contenir je ne sais quoi. La cafétéria ? Les vestiaires ? La salle de réunion du comité national de la république populaire de skateboard ?

Par contre le park est plus ou moins fermé, malgré l'inauguration la semaine précédente avec Andy Macdo et Willy Santos. Peu enclin à me laisser décourager par ce détail, je m'incrute dans l'enceinte, passe devant des types qui plantent des arbustes, et arrive devant l'étendue de béton la plus excitante jamais vue (à part les bassins de la tour Eiffel bien sûr). Je choisis un des 8 ou 10 bowls à ma disposition et droppe dans du béton lisse comme la peau d'un bébé, sous l'œil médusé des travailleurs qui peaufinent le park. Quelques secondes plus tard un garde en uniforme de l'armée crie et essaie de me forcer à remonter sur la plateforme. J'obéis (j'ai vu les films avec les camps en Mongolie) et je négocie le droit de rester pour prendre des photos. J'explore le lieu avec ma cohorte de gardes et d'ouvriers, puis au bout d'un moment les types en uniforme se lassent et repartent boire leur thé. Les ouvriers me poussent à re-ridier et je m'oblige, avec parcimonie cependant (ce sont des GROS bows, et l'idée d'expliquer le mot « ligament croisé antérieur » à un docteur chinois paraît peu attirante). Le spot est tout simplement parfait. Une fois dans un des bowls, on peut rouler sans fin, sans pousser, en pompant à peine. Par contre, pour exploiter le spot à 40 % de son potentiel il faut s'appeler Danny Way. J'ai à peine touché un coping. Je ne suis même pas allé sur la zone de street « X-Games » ni sur la MEGA rampe, tellement l'aire en béton était immense.

Après une petite heure sur place, je vois le jour diminuer et j'opte pour un retrait stratégique. Problème : une fois sur la grande avenue déserte par laquelle je suis venu, personne ne semble connaître le sens du mot « taxi ». Je me retrouve donc à pousser pendant un ou deux kilomètres, croisant de temps en temps un gars à vélo, avant de retrouver la présence rassurante des types avec leurs 125 et leurs casques d'appoint. Ouf ! Quelques gestes et efforts plus tard, j'ai rejoint la civilisation sous la forme d'une station de métro (pas la même que celle par laquelle je suis arrivé cependant...) J'imagine que dans dix ans les kids locaux en jeans serrés feront des switch ollies dans l'over-vert, sous l'œil strict de leur coach du gouvernement, bien décidé à gagner les JO... »